

Travailler pour le Royaume de Dieu

Matthieu 25.14-30

Méditation

Permettez-moi de commencer par quelques remarques utiles à la compréhension de notre message. La première concerne le mot talent, régulièrement cité dans ce texte. En français, le talent est une aptitude particulière prédisposant quelqu'un à être excellent dans un domaine donné. Le talent pédagogique par exemple se dit d'un enseignant qui sait mettre en œuvre des méthodes lui permettant de faire comprendre son enseignement même à des élèves ou à des étudiants qui éprouvent des difficultés d'apprentissage. Cette définition-là ne rentre pas dans la logique de ce texte de l'évangile de Matthieu, pour une raison bien simple. Le talent de ce texte ne désigne ni aptitude ni capacité ici. Il désigne plutôt une ancienne monnaie romaine de l'époque de Jésus. Une monnaie de très grande valeur au dire des spécialistes de monnaies anciennes, qui affirment qu'il fallait 10000 deniers pour un seul talent. Pour avoir une bonne appréciation de cette échelle de valeur, sachons que le salaire octroyé à Juda pour la trahison de Jésus était fixé à 30 deniers. Autant dire qu'un seul talent représentait un salaire de plusieurs années de travail, par conséquent les 8 talents mis en jeu dans ce texte étaient une véritable fortune.

La deuxième remarque porte sur les paraboles que le Seigneur a prêchées au cours de son ministère. Chacune d'entre elles a été prêchée pour véhiculer un message ou pour révéler une vérité spirituelle relative au Royaume de Dieu. Ainsi, dans la parabole des talents, l'accent est mis à la fois sur **la nécessité de préparer le retour du Seigneur**, que sur **les opportunités de service ou travail pour le Royaume de Dieu que le Seigneur octroie à ses disciples en cette période d'attente de son retour**. Cela dit, les difficultés relatives à l'exécution de certaines tâches du Royaume nous conduisent à objecter que l'évangile nous est parvenu du fait de la détermination des missionnaires dont l'apôtre Paul en a été le principal artisan. Si ce dernier avait renoncé à la mission qui lui avait été assignée, le Seigneur aurait agi autrement pour nous faire parvenir la bonne nouvelle. Cependant, Paul n'aurait certainement pas été **"délivré des puissances des ténèbres pour être transporté dans le Royaume de Dieu"**, comme il l'a lui-même déclaré dans Colossiens 1.13. Par conséquent, il se dégage par ailleurs de ce texte une mise en garde des disciples de Jésus, contre le danger soit **de se soustraire de leurs responsabilités**, soit **de renoncer aux services** au sein des communautés auxquelles ils appartiennent. La raison en est que le Règne de Dieu qui est venu en Jésus-Christ nous a touchés. C'est bien pour cela que nous nous sommes rassemblés ici ce matin. Or, ce Règne a fait naître l'Eglise en vue de se servir d'elle pour son expansion dans le monde auprès des hommes au travers la proclamation de l'évangile. A partir de-là, il est d'une légitimité incontestable que l'Eglise puisse assumer son rôle en s'appuyant tout naturellement sur la contribution de chacun de ses membres. En outre, puisqu'elle attend le retour du Seigneur dans la gloire, qu'elle s'en remette à l'Eternel pour avoir le courage d'aider les gens du monde à changer leur vie en mieux, comme le faisait Jésus au début de son ministère.

IME Vincent

Eglise Baptiste de l'Orléanais

Le Seigneur exhortait ses contemporains à se détourner de la vie des ténèbres pour se soumettre aux exigences du Royaume. Il leur disait : **“Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche”** (Mat 4.17). Que l’Eglise reprenne à son compte cette exhortation.

Une dernière remarque pour en terminer avec cette série. Le Royaume de Dieu est le Règne de Dieu en Jésus-Christ. Le but de ce Règne est la rédemption des humains et leur délivrance des puissances mauvaises. En 1 Cor15.23, l’apôtre Paul affirme formellement que le Règne de Christ signifie l’anéantissement de toutes les puissances hostiles, la dernière étant la mort. Cela dit, ce Règne divin est pour le temps futur. IL s’établira pleinement quand le Seigneur reviendra. Mais, la corruption a tellement gangrené toute l’humanité que le monde est perçu au temps présent comme étant le royaume de Satan. Il s’avère que, le Règne de Dieu a déjà envahi le Royaume de Satan au temps présent avec une puissance spirituelle pour accorder en avance les bénédictions du pardon (Mc 2.2), de la vie (Jn3.3), de la justice (Mt5.2 ; Rm 14.17), qui appartiennent au temps futur. Les guérisons miraculeuses et les exorcismes accomplis par Jésus ont témoigné de la venue partielle de Règne divin.

Pour en venir au texte à l’étude, remarquons que ce dernier met en scène un homme qui a confié la gérance de sa fortune à ses serviteurs avant de s’expatrier pour une durée indéterminée. Ce dernier n’a donné aux serviteurs aucune instruction sur la nature de la tâche à accomplir, ni même sur l’objectif à atteindre. Il leur a laissé la liberté de choisir une activité, quitte s’investir effectivement dans le travail durant toute la période de son absence. Toutefois, il leur a précisé qu’ils comparaîtront devant lui pour lui rendre compte de leurs activités à l’issue de son retour. L’analyse de cette mise en scène oriente implicitement nos esprits vers les événements de la fin des temps. Il convient de vous rappeler que le Seigneur Jésus-Christ reviendra de son très long voyage pour soumettre tout un chacun de nous à un jugement. La comparution des serviteurs devant le maître illustre notre propre comparution devant le Seigneur. De même le voyage du Maître pour une durée indéterminée illustre l’absence du Seigneur depuis l’ascension. Donc le Maître de la parabole est Jésus.

Que représentent les serviteurs ? Ils sont vraisemblablement les membres du peuple de Dieu. Des hommes et des femmes qui ont été touchés par le Règne de Dieu et qui se sont rassemblés en communautés de Jésus-Christ. Il est évident que chaque communauté est une diversité. En outre, à l’intérieur de chacune d’elle, la détermination, l’engagement, le zèle dans l’exécution des tâches change d’un membre à un autre

Enfin, les talents sont à l’image des responsabilités ou des opportunités de travail que Dieu donne à son peuple dans son Royaume sur terre. Les responsabilités les plus pertinentes sont celles qui ont été confiées l’apôtre Pierre s’agissant de la fondation de l’Eglise, à l’apôtre Paul pour ce qui concerne l’expansion de l’Eglise d’abord dans l’empire romain, ensuite dans le monde, enfin à l’apôtre Jean pour la révélation de ce qui se passera quand le Seigneur reviendra. A noter que l’apôtre Jean a eu accès à cette révélation par songe avant de la rendre publique. Les atouts personnels de

chacun des apôtres ont été pris en compte dans la répartition des tâches qu'ils ont eu à conduire. .

Au-delà de ces exemples significatifs de talents confiés, Dieu traite tous les hommes et les femmes qui font profession de le suivre comme ayant une place dans son Royaume. Il leur confie des responsabilités et des opportunités de travail et attend à ce qu'ils s'en acquittent avec fidélité. Il s'agit pour tout chrétien de servir la cause divine et son Royaume au sein de l'assemblée de son peuple selon les capacités personnelles de chacun. Si on compare les tâches qui sont exécutées au sein d'une communauté chrétienne, il est bien évident qu'il existe une différence entre tenir la comptabilité de l'Eglise et animer l'école du dimanche. En ce qui concerne le fait de plaire à Dieu, il n'y en a aucune. De même, il existe aussi une différence prôchée la parole devant l'assemblée et accomplir le ménage de la salle de culte. En ce qui concerne le fait de plaire à Dieu, il n'y en a aucune. La plus haute vocation au monde consiste à faire pour le Seigneur ce que nous pouvons faire, ce qui nous a été donné de faire. Si nous prenons en charge la vaisselle de la communauté à l'issue de nos repas en commun, nous ne sommes pas seulement des plongeurs aux yeux de Dieu. Nous sommes engagés dans une tâche du Royaume et nous accomplissons notre vaisselle pour Christ. On critiqua la dame qui vint oindre le pied de Jésus avec un parfum de grand prix. On disait que si elle voulait vraiment se rendre utile pour le Royaume, elle aurait pu vendre le parfum et donner l'argent aux pauvres. Là-dessus, le Seigneur déclara : **"Elle a fait ce qu'elle a pu"** (Mar 14.3-9). Les chrétiens servent Christ lorsqu'ils font ce qu'ils peuvent, ce qui leur a été donné de faire dans toutes les circonstances de leur vie quotidienne. Question ! Faisons-nous, frères ce que nous pouvons faire pour le Seigneur ?

Nous reconnaissons que la présence de l'Eglise dans le monde contribue à l'expansion du Règne de Dieu auprès des hommes. Encore faut-il que cette présence de l'Eglise soit marquée par ses activités existentielles telles que les études bibliques, les réunions de prières, les réunions d'évangélisation et de formation, dont but est de nous édifier, nous former et surtout de consolider notre foi. Cependant, nous constatons par ailleurs que ces activités dépendent beaucoup de la contribution en amont de tout un chacun de nous. Or, si nous laissons les autres accomplir les tâches pratiques permettant leur organisation, nous enterrons là aussi notre responsabilité et nous n'avons pas encore saisi le privilège et la joie de servir et aimer le Seigneur de tout notre cœur, toute notre âme et de toute notre force. Reconsidérons notre position et reconnaissons la souveraineté de Dieu dans notre vie.

Les deux premiers serviteurs sont allés aussitôt travailler, nous dit-on dans le texte. Sous-entendu, ils ont exécuté la volonté de leur maître sans poser aucune condition. Le genre de travail auquel ils se sont livrés est moins important que le fait qu'ils aient travaillé. Le serviteur de cinq talents a exercé sa responsabilité avec fidélité et en a récolté cinq. De même le serviteur de deux talents a exécuté sa charge avec fidélité. Au moment de la restitution des résultats, le Maître a loué non pas les réalisations accomplies, ni même la productivité des serviteurs. Il a plutôt loué avec insistance

leur fidélité. En d'autres termes, le message du Royaume qui nous est renvoyé par ce récit est celui de la fidélité. Fidélité à l'égard de Jésus lorsque nous demeurons en lui dans un attachement exclusif, définitif et sans réserve, fidélité dans nos engagements vis-à-vis des services que nous accomplissons ici, fidélité dans nos relations les uns avec les autres, fidélité dans la parole que nous donnons aux autres y compris en dehors de l'Eglise. N'oublions pas que nous sommes sels de la terre et lumière du monde de par la volonté du Seigneur. En tant que tels, nos vies doivent être imprégnées de rigueur, de justice et d'amour à l'égard des autres. Le Seigneur appréciera et il nous en félicitera le moment venu.

Le deuxième message du royaume que nous tirons de ce texte est en rapport avec la récompense des serviteurs productifs. Nous apprenons en effet qu'ils ont été invités à entrer dans la joie de leur Maître. Difficile de dire en quoi consiste cette joie du Maître. Cela dit, pour qui concerne les disciples de Jésus-Christ, cela pourrait suggérer leur accès à la vie en à présence du Seigneur, avec tous les avantages que cela comporte, pas souffrance, pas maladie pas mort. N'est-ce pas là un sujet de joie ? En tout cas, la fidélité vis-à-vis de Jésus peut nous valoir non seulement son éloge le moment venu, mais aussi la vie éternelle en sa présence.

L'expression "**en peu de chose**" mentionnée au v.23 est tout aussi remarquable. Bien que la somme confiée aux serviteurs soit trop importante, elle ne représente que peu de chose aux yeux du Maître. Pour ce qui nous concerne, quelle que soit la grandeur des biens que Dieu nous confie en ce monde en tant que disciples de JC, elles seront de petites choses par rapport aux biens du Royaume dont les fidèles jouiront. Parmi ces biens, on comptera la présence du Seigneur lui-même.

Le troisième serviteur a enterré l'argent qu'il a eu. Il a fait un choix nécessitant tout de même un certain effort. Nous seulement il a creusé un trou, mais aussi et surtout il a dissimulé les fonds pour ne pas avoir à travailler. Par ce geste, il s'est lui-même privé des ressources qu'il avait reçues pour investir. Il s'est enfermé dans sa propre logique au point de ne pas avoir à exécuter les consignes de son Maître. Il a manqué de répondre à la confiance qu'il lui a témoignée. Une telle attitude caractérisant un défaut d'engagement à l'égard de Jésus se retrouve parfois dans les milieux chrétiens. Pourtant, suivre le Seigneur nécessite une décision radicale. Nous en avons la preuve lorsque examinant attentivement la réponse que le Seigneur a donnée à un homme qui a exprimé le désir de le suivre. Il lui a dit : "**Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre pour le Royaume de Dieu**" (Luc 9.62). En fait, cet homme a sollicité l'autorisation de se rendre auprès de sa famille en vue de lui dire au revoir avant de se joindre à Jésus. Le Seigneur lui a opposé une fin de non-recevoir pour une raison bien simple. Un disciple de Jésus doit mettre le service de Dieu au-dessus des considérations personnelles et familiales. Certaines personnes traversent la vie en vacillant, en hésitant, en doutant d'elles-mêmes sans jamais être en mesure de dire oui ou non. Ce sont des gens qui n'accomplissent rien de valables pour eux-mêmes ni pour leur semblables, mais qui gaspillent vie et énergie dans leur conflits

intérieurs et leur indécision. Eh bien, le Seigneur réclame de notre part un engagement total.

Bien que n'ayant rien fait, le 3^e serviteur a choisi d'affronter son Maître avec des propos méchants. Il lui a dit : **“Je te savais un homme dur, tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu récoltes où tu n'as pas planté” (Mat 25.24)**. Autrement dit, c'est la crainte que lui a inspiré un être injuste et dur tel que son Maître qui l'a forcé à agir comme il l'a fait. Cet écran de fumée est bien évidemment destiné à couvrir son manque de consécration. Nous en déduisons pour ce qui concerne certains frères et sœurs une mauvaise perception de Dieu. Au lieu de se juger eux-mêmes à la lumière de la parole de Dieu qui leur a été enseignée ces derniers osent juger l'Éternel à la lumière de leurs perceptions pourtant erronées. C'est comme cela qu'ils en viennent à prendre leur créateur pour un Dieu distant, dur, injuste, peu fiable. Ils sont tout simplement incapables de discerner sa grâce, sa bonté, sa compassion, sa miséricorde, sa majesté et sa gloire. Ces frères et sœurs ne connaissent vraiment pas Dieu.

Face aux accusations non-fondées du 3^e serviteur, le Maître ne s'est pas laissé impressionner. Il a réagi vigoureusement en lui disant : **“Serviteurs méchant, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé ; il fallait remettre mon argent aux banquiers, et à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec intérêt” (Mat 25.27)**. En dehors de l'aspect purement financier évoqué dans ce passage ne présentant pas intérêt pour nous, ce que le Maître reproche à son serviteur est d'avoir manqué l'opportunité de le servir. Nous en déduisons cette leçon : Ne rien faire par rapport à l'Évangile d'une part, et aux exigences divines d'autres part engendre de terribles conséquences. Une neutralité statique est impossible au plan spirituel. **“A celui n'a pas on ôtera ce qu'il a”**. Jésus emploie un langage similaire pour souligner l'importance de l'écoute et l'attention de la parole de Dieu. Le Seigneur dit : **“Prenez donc garde de la façon dont vous écoutez ; car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il croit avoir (Luc 8.18)**.

Lorsque nous ne faisons rien des dons divins, de Christ, de l'Évangile ou encore des dons temporels et spirituels, alors ils ne servent rien à nos yeux. Continuons de penser que Dieu est avec nous, que Jésus nous a sauvés, et que notre vie lui est acceptable, mais que nos actes démontent notre vanité et notre tromperie. La vie que nous pensons avoir a disparu. Ce terrible jugement signifie que le Seigneur nous a abandonnés à nous-mêmes, du moins pour le moment. Amen !